

L'hydre de Colombie

LES DIFFÉRENTS VISAGES DE LA VIOLENCE ARMÉE

La Colombie a longtemps été caractérisée comme l'un des pays les plus violents au monde. La violence issue d'un conflit armé prolongé, ainsi que du crime organisé comme du crime ordinaire a tué presque un demi-million de civils et de combattants depuis 1979 — soit presque 17 600 personnes par an. Il s'agit d'une crise de la sécurité humaine d'une dimension très importante.

Ce chapitre montre que, alors que l'hétérogénéité de la nature des homicides dans le temps et l'espace est très importante, un facteur joue un rôle considérable : les armes à feu. De fait, plus de 80 pour cent de tous les homicides perpétrés en Colombie depuis la fin des années 1970 impliquent l'utilisation d'armes à feu. De plus, ce pourcentage a connu une augmentation constante : de 60 pour cent dans les années 1980, il s'est élevé à plus de 85 pour cent en 2002.

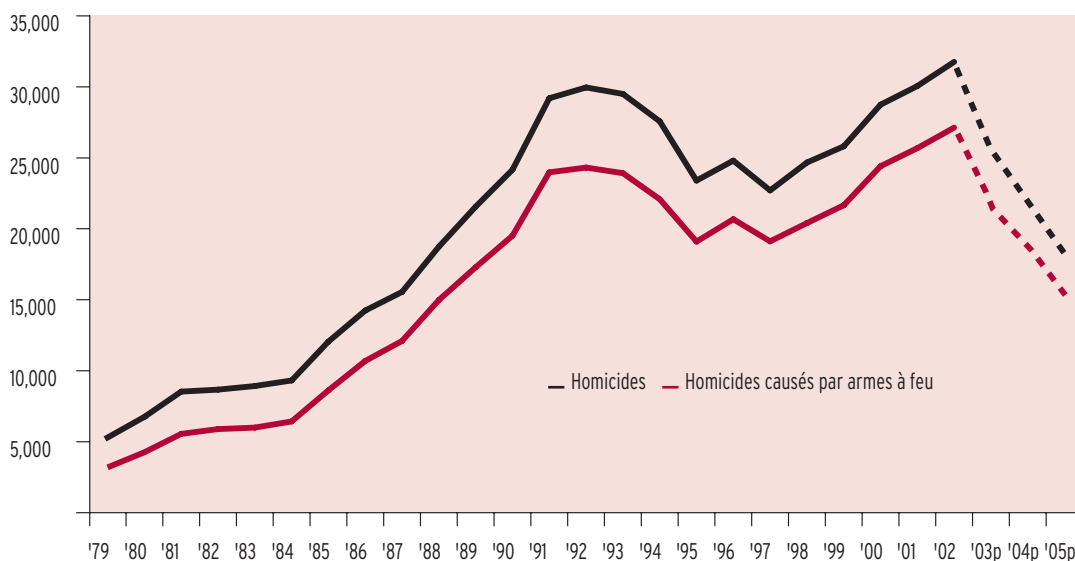
Les armes à feu sont actuellement impliquées dans plus de 80 pour cent des homicides en Colombie, 36 pour cent des suicides, et plus de 2 pour cent de tous les accidents.

Ce chapitre présente pour la première fois une vue d'ensemble complète et documentée des relations entre la violence armée et les armes à feu dans le pays. Depuis le début des années 1960, le conflit armé est toujours un facteur majeur de l'insécurité humaine, opposant le gouvernement aux groupes de guérilla de gauche, principalement les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) et l'Armée Nationale de Libération (ELN), ainsi qu'aux groupes paramilitaires de droite comme les Forces Unifiées d'Auto-défense de Colombie (AUC). On trouve probablement plus de 12 calibres et 42 marques différents dans les arsenaux de ces acteurs non étatiques. Un autre facteur qui contribue à l'insécurité est la violence liée au crime ordinaire et au crime organisé, profondément implantés dans le pays, dont une grande part provient du trafic de drogue, des gangs mafieux et du petit banditisme.

Les principales conclusions de ce chapitre sont les suivantes :

- Près de 39 000 morts violentes sont imputables au conflit armé depuis 1988. La moyenne annuelle est de 2 221 morts violentes, dont la plupart se concentrent dans les zones rurales.
- La Colombie a connu une diminution significative du nombre de décès de civils liés au conflit en 2003 et 2004, suivie par une inversion de tendance marquée dans la première moitié de 2005.
- Plus de 475 000 morts par armes à feu proviennent du crime et de la violence liés au conflit depuis 1979, avec une moyenne de 17 600 morts par an, dont la plupart se concentrent dans les centres urbains.

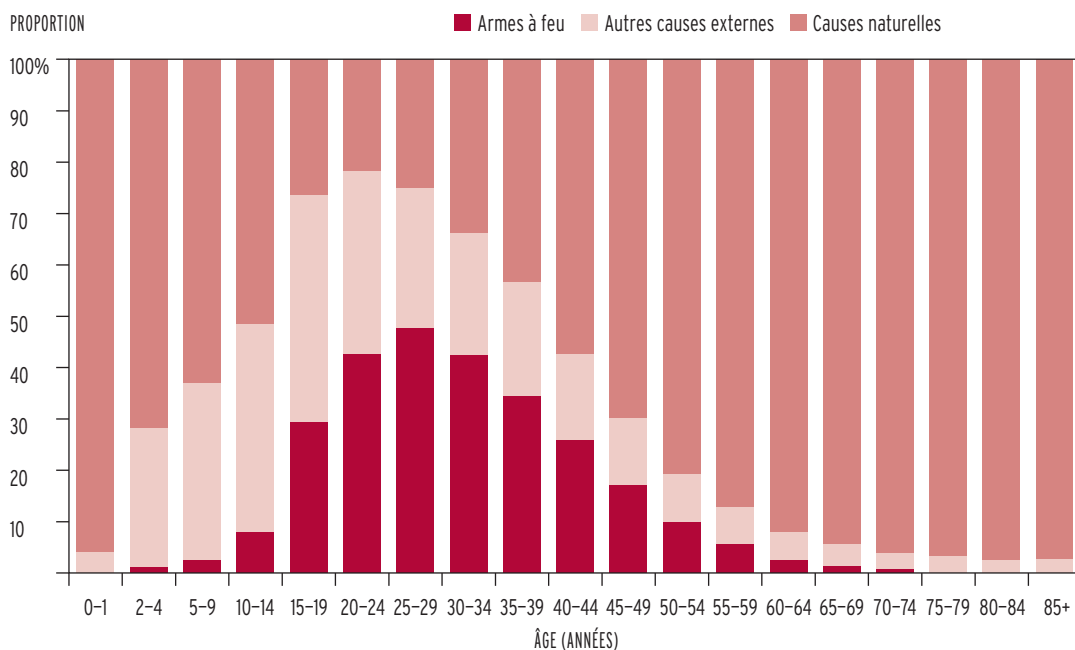
Graph 9.1 **Homicides, et homicides causés par armes à feu, 1979-2002**



Note : les chiffres du DANE pour 2003, 2004 et 2005 sont tirés de la police nationale et de l'INML.

Source : DANE ; traitement des données par le CERAC

Graph 9.6 Répartition démographique des décès liés aux armes à feu, 1979–2002



Source : DANE ; traitement des données par le CERAC

- Plus de 80 pour cent de tous les homicides sont perpétrés au moyen d'armes à feu, et plus de la moitié de la variation dans le temps des taux de morts de cause non naturelle peut être attribuée aux armes à feu.
- La plupart des armes en circulation sont illégales et n'ont pas été enregistrées. Le nombre d'armes détenues légalement et illégalement (à l'exclusion des armes des forces de sécurité étatiques) est évalué entre 2,3 et 3,9 millions, ce qui représente un taux de possession de 5,05 à 8,42 pour 100 habitants. Les statistiques officielles donnent le chiffre de seulement 1,53 armes à feu pour 100 habitants, un taux peu élevé en comparaison des autres pays d'Amérique latine.
- Il apparaît que les groupes paramilitaires illégaux de droite détiennent des stocks d'armes plus fournis et plus modernes que les guérillas de gauche. Les groupes paramilitaires disposent également de sources de financement plus lucratives et plus fiables.
- Plus de 90 pour cent des décès par armes à feu concernent les hommes. Plus d'un tiers de toutes les morts par armes à feu se concentrent sur les hommes âgés de 20 à 29 ans, ce qui fait un total de plus de 342 000 années de vie productive perdues à cause des décès par armes à feu depuis 1979.

Le marché légal des armes en Colombie est l'un des plus transparents et des plus régulés au monde, malgré une mise en œuvre inégale de ces règles. Bien que le chapitre décèle des failles dans l'environnement régulateur dues au rôle de l'État dans la production, la vente et la régulation de toutes les armes à feu, il découvre également que les stocks existants sont contrôlés par un règlement assez contraignant.

Ce chapitre découvre que la grande disponibilité des armes légères et de petit calibre constitue un facteur majeur de l'émergence, de la mortalité et de l'étendue de la violence criminelle comme de la violence du conflit en Colombie. En moyenne, plus de la moitié de la variation dans le temps des taux de morts externes est expliquée de façon significative par la variation des taux de morts par armes à feu. Pourtant, malgré les graves problèmes que connaît la Colombie, les raisons d'espérer sont réelles. Ces dernières années, plusieurs des plus grandes villes du pays ont connu de substantielles diminutions du nombre d'homicides. Certaines initiatives politiques qui ont contribué à ces améliorations peuvent être répétées ailleurs et étendues à d'autres pays que la Colombie.

Les villes colombiennes de Bogota, Medellin et Cali ont connu des réductions drastiques de leurs taux d'homicides ces dernières années ; le contrôle des armes joue un rôle central dans cette réussite. Ces expériences montrent que les politiques de contrôle des armes peuvent avoir, et ont déjà eu, un impact substantiel, même dans un contexte général de violence rampante. Il faut cependant noter que les réductions de la violence sont intervenues essentiellement dans les zones les plus densément peuplées, où l'État a établi une forte présence. Dans les zones isolées, l'emprise de l'État est moindre et, sans freins, le conflit perdure. La violence liée au conflit, en particulier quand elle concerne les civils, a connu une forte diminution en 2003 et 2004 mais cette tendance positive s'est inversée dans la première moitié de l'année 2005. En définitive, les plus grandes réussites du pays n'ont eu qu'une portée limitée. ■